

# ASSEMBLÉE COSMAM-COMSAM

Pretoria, 2025

## **VIE CONSACRÉE EN AFRIQUE : PÈLERINS DE L'ESPOIR**

Dimanche de Pâques, 20 avril 2025, 12h00 : Le Pape François, depuis la Loggia centrale de la Basilique vaticane, donne sa bénédiction à la ville, à l'humanité et à la création, et offre à l'Église et au monde le Message *Urbi et Orbi*. Nous ne savions pas que c'était son dernier Message et la dernière bénédiction de sa vie sur cette terre.

Dans le dernier message qu'il nous a adressé, le pape François a voulu souligner le sens profond de la résurrection du Seigneur, dans laquelle s'enracine notre espérance :

L'amour a vaincu la haine. La lumière a vaincu les ténèbres. La vérité a vaincu le mensonge. Le pardon a gagné sur la vengeance. Le mal n'a pas disparu de notre histoire, il restera jusqu'à la fin, mais il n'a plus de domination, il n'a plus de pouvoir sur ceux qui accueillent la grâce de ce jour.

Sœurs et frères, surtout vous qui êtes dans la douleur et l'angoisse, votre cri silencieux a été entendu, vos larmes ont été recueillies, pas une seule n'a été perdue ! Dans la passion et la mort de Jésus, Dieu a pris sur lui

tout le mal du monde et, par son infinie miséricorde, l'a vaincu : il a éradiqué l'orgueil diabolique qui empoisonne le cœur de l'homme et sème partout la violence et la corruption. L'Agneau de Dieu a vaincu ! C'est pourquoi nous nous écrions aujourd'hui : « Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! » ( *Séquence de Pâques* ).

Oui, la résurrection de Jésus est le fondement de l'espérance : à partir de cet événement, espérer n'est plus une illusion. Non. Grâce au Christ crucifié et ressuscité, l'espérance ne déçoit pas ! *L'espoir n'est pas perdu !* (cf. *Rom 5,5*). Et ce n'est pas un espoir évasif, mais un espoir stimulant ; Ce n'est pas aliénant, mais stimulant.

Celui qui espère en Dieu dépose ses mains fragiles dans sa main grande et forte, se laisse soulever et se met en chemin : avec Jésus ressuscité, il devient pèlerin d'espérance, témoin de la victoire de l'Amour, de la puissance désarmée de la Vie <sup>1</sup>.

Dans le même message, le Saint-Père a voulu lancer, une fois de plus, de forts appels à la paix, rappelant les trop nombreuses zones du monde opprimées par les conflits, la violence et les tensions. Parmi eux, le Sahel, le Soudan du

---

<sup>1</sup> FRANÇOIS , *Message « Urbi et Orbi »* Pâques 2025, Vatican, 20 avril 2025.

Sud, le Soudan, la Corne de l'Afrique, la RDC, la région des Grands Lacs.

Dans une interview accordée à *Vatican News* au lendemain du décès du pape François, le cardinal Ambongo, archevêque de Kinshasa et président du SCEAM (Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar), s'est exprimé ainsi à propos du message du pape :

Pour nous, en Afrique, ce que le Pape a dit hier sonne comme sa dernière volonté, son testament, avant de quitter ce monde. Tout au long de son pontificat, le pape François a été une grande voix en faveur de la justice, de la paix dans le monde et de la promotion des petits et des faibles. Il l'a dit dimanche et est parti lundi ! Pour nous, cela sonne comme un testament qu'il nous laisse et que nous devons continuer à porter pour la renaissance de ce continent qui souffre tant, pour la dignité des hommes et des femmes qui sont aujourd'hui victimes de toute sorte de violence, de toute sorte d'injustice, pour gagner un peu plus de dignité, comme François l'a toujours désiré<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> KAMBASHI, S., *Ambongo : François a donné à l'Afrique l'engagement pour la dignité et la justice*, Interview pour *Vatican News*, 22 avril 2025 ;  
<https://www.vaticannews.va/it/papa/news/2025-04/papa-cardinale-ambongo-repubblica-democratica-del-congo.html>

Le pape Léon XIV, dans ses premiers mots après son élection comme Souverain Pontife, le 8 mai 2025, a réitéré l'appel à la paix :

Que la paix soit avec vous tous !

Chers frères et sœurs, c'est la première salutation du Christ ressuscité, le Bon Pasteur, qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Moi aussi, je voudrais que ce salut de paix entre dans vos cœurs, qu'il atteigne vos familles, tous les peuples, où qu'ils soient, tous les peuples, la terre entière. Que la paix soit avec vous !

C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante. Cela vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous inconditionnellement<sup>3</sup>.

Nous pouvons nous demander : Comment la Vie Consacrée en Afrique peut-elle vivre ce testament du Pape François, repris par le Pape Léon XIV ? Comment cela peut-il réellement être un signe d'espoir « stimulant » et « responsable » ? Comment peut-elle être un signe de la « paix désarmée et désarmante, humble et persévérante qui vient de Dieu » ? Comment pouvons-nous véritablement « devenir des pèlerins d'espérance, des témoins de la victoire de l'Amour, de la puissance désarmée de la Vie » ?

---

<sup>3</sup>LÉON XIV, *Première bénédiction « Urbi et Orbi »*, Vatican, 8 mai 2025.

Je vais essayer de proposer une réflexion en m'inspirant de la devise du Jubilé et de quelques images qui peuvent aider à l'éclairer dans notre contexte africain.

## 1. PÈLERINS

La devise choisie par le pape François pour le Jubilé est « Pèlerins de l'espérance »<sup>4</sup>. L'image du pèlerinage elle-même transmet un sentiment de **mouvement** et, ici, d'un mouvement ensemble, au pluriel : pèlerins, ensemble. Un pèlerin bouge : le corps bouge pour marcher, l'âme bouge dans le désir de la destination, l'esprit bouge pour réfléchir à la manière d'atteindre la destination, le cœur bouge parce que la destination attire et excite. En bref, le pèlerinage active toute la personne du pèlerin, il le met « vers l'extérieur », dans un saut au-delà de la position dans laquelle il se trouve, dans un processus de transformation. Mais il y a une autre dimension au pèlerinage. C'est la dimension **réceptive**, qui implique un autre type de mouvement : le mouvement d'ouverture, d'accueil, d'éveil des sens externes et internes, de confiance et de confiance. Oui, car le pèlerinage comporte comme élément essentiel l'expérience d'être « étranger », de quitter certaines sécurités et de se confier aux soins, au soutien et à l'hospitalité des autres. Le pèlerin est accueilli, nourri, hébergé, soigné (ou pas !) par ceux qu'il rencontre sur son chemin. Il mange ce qu'on lui offre, respire l'air de différents

---

<sup>4</sup>Cf. FRANÇOIS, *Lettre pour le Jubilé 2025 à S.E. Mgr. Rino Fisichella*, 11 février 2022.

lieux, entend des sons et des voix et peut-être des langues qui lui sont nouvelles, entre en contact avec différentes terres, coutumes, cultures, expériences et visions du monde. Et tout cela transforme le pèlerin, si ses sens extérieurs et intérieurs sont suffisamment libres et ouverts et si son esprit et son cœur sont suffisamment capables de questionner et d'apprendre, avec humilité et gratitude, des expériences qu'il vit et de discerner la danse de l'Esprit dans les rencontres, dans l'inattendu, dans les nouveautés, dans les joies et les souffrances que le voyage lui présente.

Dans la Bulle d'indiction du Jubilé, le pape François s'attarde sur le but et le fondement de ce pèlerinage d'espérance, de ce mouvement actif et réceptif qui, avant d'être physique, est intérieur.

...en vertu de l'espérance dans laquelle nous avons été sauvés, en regardant le temps qui passe, nous sommes certains que l'histoire de l'humanité et celle de chacun de nous ne court pas vers un angle mort ou un abîme obscur, mais est orientée vers la rencontre avec le Seigneur de gloire. Nous vivons donc dans l'attente de son retour et dans l'espérance de vivre pour toujours en lui : c'est avec cet esprit que nous faisons nôtre l'émouvante invocation des premiers chrétiens, par

laquelle se termine l'Écriture Sainte : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20) <sup>5</sup>.

Le but de ce pèlerinage est une rencontre, une étreinte, une Personne qui vient, qui se donne à nous, que nous recevons et à qui nous nous donnons par conséquent. Ici, le mouvement de l'espoir a une dimension réceptive essentielle. La prière devient le lieu, l'espace relationnel dans lequel le cœur s'ouvre et apprend à libérer le désir, à demander humblement, à recevoir l'abondance de la grâce, et de la grâce fondamentale pour percevoir, sentir et accueillir l'Amour le plus intense, le plus respectueux, le plus humble et le plus chaleureux de Dieu. Et, à partir de là, se laisser guérir, consoler, transformer, purifier.

Parfois, cette conscience s'estompe et une certaine échappatoire, une certaine défense s'active en nous face à notre être de créatures qui reçoivent tout de Dieu. Ainsi, nous pouvons aussi avoir à notre disposition de nombreux moyens d'aide humaine et spirituelle, de nombreuses grâces, mais ne pas être prêts à en bénéficier... nous sommes tellement occupés, tellement occupés, tellement préoccupés, tellement déterminés à prendre soin des autres, à affronter les urgences, à répondre à mille attentes et projets, à essayer de résoudre les problèmes. Nous sommes parfois tellement « distraits » par les nombreux services, un peu comme Marthe (Cf. Lc 10, 40). Ainsi, notre

---

<sup>5</sup> FRANÇOIS, *Spes non confidit* - Bulle d'Indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025, Rome 9 mai 2024, n. 19.

capacité à recevoir peut s'atrophier, devenir malade. Nos sens peuvent s'appauvrir, s'éteindre... nous risquons de « perdre nos sens intérieurs ». Perdre la capacité de voir, d'entendre, de toucher, de respirer, de goûter la présence et le mouvement de l'Esprit. De perdre la capacité de l'accueillir, de le recevoir dans nos vies. De perdre la capacité de discerner. Ainsi, le pèlerinage peut malheureusement se transformer en une course imparable qui nous épuise et ronge l'espoir, le détachant de sa base vitale.

## **2. ANCRÉ**

Une autre image que le Saint-Père propose dans la Bulle d'indiction est celle de l'ancre :

En route vers le Jubilé, revenons à l'Écriture Sainte et écoutons ces paroles qui nous sont adressées : « Nous qui avons cherché refuge en lui, nous trouvons un puissant encouragement à garder fermement l'espérance qui nous est proposée. Car nous avons en elle une ancre sûre et inébranlable pour l'âme, qui pénètre même au-delà du voile du sanctuaire, où Jésus est entré comme précurseur pour nous » (He 6, 18-20). C'est une forte invitation à ne jamais perdre l'espérance qui nous a été donnée, à la conserver en trouvant refuge en Dieu. L'image de l'ancre est suggestive pour comprendre la stabilité et la sécurité que, au milieu des eaux troubles de la vie, nous possédons si nous nous confions au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront

jamais prévaloir, car nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce, capable de nous faire vivre en Christ en surmontant le péché, la peur et la mort. Cette espérance, bien plus grande que les satisfactions de chaque jour et les améliorations des conditions de vie, nous transporte au-delà des épreuves et nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes appelés, le Ciel<sup>6</sup>.

L'ancre de l'espérance est jetée au-delà du voile du sanctuaire, dans les profondeurs abyssales du Ciel, qui est le cœur de Dieu. L'ancre représente le lien très fort, profond, inséparable, viscéral avec le sein de Dieu, avec son être le plus intime, avec le Ciel qui n'est pas seulement un lieu futur, mais qui est son Royaume, son Amour vivant et vrai ici et maintenant, sa façon de vivre. Oui, notre espérance est enracinée ici, en Celui qui nous a aimés le premier et s'est donné pour nous, en Celui qui nous attend et nous désire passionnément, en Celui qui a soif de nous, en Celui qui a laissé son cœur être transpercé par la lance, en Celui qui a transformé cette lance en ancre pour que notre vie soit fermement ancrée dans cette source inépuisable d'amour, très tendre et très forte.

Le chemin d'espérance du Jubilé se configure comme un chemin de retour au centre, aux origines, au fondement de notre espérance, ancré dans le cœur ardent de Dieu. La

---

<sup>6</sup> FRANÇOIS, *Spes non confidit* - Bulle d'Indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025, Rome 9 mai 2024, n. 25.

prière devient énergie, nourriture de ce chemin, quand, par elle, notre cœur de pèlerin s'ouvre, se désarme, se met à nu, s'illumine de désir, s'ouvre tout grand pour accueillir, avec une gratitude suprême et émouvante, l'immense don de l'amour de Dieu qui nourrit, éteint, transforme, purifie, convertit, dilate, libère et allume en nous le feu de la mission.

### **3. TROIS IMAGES POUR LE CHEMIN**

#### **3.1 L'arbre**

Quiconque d'entre nous a affronté de longues marches et éprouvé le besoin de se déplacer à pied pour les raisons les plus diverses sur des routes poussiéreuses ou boueuses, souvent sous le soleil brûlant ou la pluie, comprend combien l'arbre représente une réalité importante, nous dirions vitale : c'est au pied de l'arbre que le voyageur trouve le rafraîchissement. En appliquant la métaphore du pèlerinage à notre existence, nous pouvons identifier les événements de la vie, heureux et douloureux, avec des images qui appartiennent à l'expérience du voyage. L'arbre se prête sans équivoque à l'une de ces images, à un lieu qui offre normalement un abri, une protection : c'est le lieu d'ombre, de fraîcheur, où le pèlerin trouve le repos et s'arrête pour manger, boire et reprendre des forces. Même les conversations avec les amis rencontrés en chemin se déroulent à l'abri des arbres, là où le soleil n'arrive pas à perturber le dialogue. Dans certaines cultures et

expériences spirituelles, le dialogue avec Dieu et avec les ancêtres trouve sa place naturelle et primordiale à l'ombre de l'arbre sacré près duquel est célébrée la prière, rituel de communion entre le monde visible et invisible ; alors l'arbre sacré devient le « nombril du monde », un pont entre l'ici et l'au-delà, un centre de communion entre les deux hémisphères. L' *Arbre à Palabre* est une représentation plastique de ce « lieu vivant » où le ciel et la terre se rencontrent, un espace sûr où les conflits se résolvent, les fils brisés ou tombés se reconnectent, la souffrance et les disharmonies peuvent être exprimées et traitées et l'équilibre, la connexion et la communion peuvent être trouvés en soi, avec les autres, avec la création, avec Dieu.

L'arbre combine symboliquement en lui-même divers éléments du pèlerinage de la vie. D'un côté, la dimension de l'ancrage, de l'enracinement à la terre, de la profondeur, de la mémoire, du contact vital avec les instances les plus intimes de l'existence, avec le passé, avec ceux qui nous ont précédés. D'autre part, son effort vers l'autre traduit le désir et le mouvement de connexion avec le Ciel, avec Dieu, avec le monde invisible, avec ce que les sens extérieurs peinent à percevoir et qui nécessite le développement et le raffinement des sens intérieurs pour être intercepté. L'arbre s'offre comme un pont entre différentes dimensions, un pont symbolique mais aussi très concret : il a des racines, de la sève, un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et des

fruits. Souvent dans les arbres sacrés, véritables sanctuaires du peuple, tout est remède, nourriture, protection : l'écorce, les racines, la sève, les feuilles, les fleurs, les fruits peuvent être travaillés et préparés pour obtenir des remèdes, des onguents, des boissons, de la nourriture. Elles constituent donc de véritables ressources d'énergie thérapeutique pour renforcer et soutenir la vie physique, mentale, relationnelle et spirituelle du pèlerin et de la communauté.

*On pourrait se demander :*

- ★ *De quels « arbres sacrés » puisons-nous force et soutien tout au long de notre chemin ?*
- ★ *Comment la Vie Consacrée peut-elle devenir un « arbre sacré » sur le cheminement de nos frères et sœurs ?*

### **3.2 La *cabane à palabres***

Il s'agit d'une construction circulaire simple, traditionnellement faite de bois et de bambou, de terre et/ou de pierre, recouverte d'herbe sèche et ouverte sur les côtés, qui offre un abri du soleil et de la pluie et fonctionne comme un lieu d'accueil des visiteurs, un lieu de dialogue, de discussion des problèmes et de résolution des tensions et des conflits, de négociations et d'accords, un lieu de conseil et d'éducation, un espace de conscience, de vérité, de reconnaissance de ses propres limites et de ses erreurs, de changement, de conversion, de réconciliation. C'est une

structure qui est presque toujours présente dans la cour de la maison, dans des endroits particuliers du village, et qui a une importance particulière dans la maison de l'autorité traditionnelle. Dans de nombreux contextes, la construction de la *hutte à palabres* suit des règles et des rituels particuliers et reproduit symboliquement les principes fondamentaux de la cosmovision du peuple. Elle est souvent soutenue par un poteau central, dont le symbolisme rappelle celui de l'arbre, que nous avons vu précédemment : un pont entre la terre et le Ciel, une connexion entre l'hémisphère visible et l'hémisphère invisible, planté au centre de la structure et souvent soutenu par des éléments hautement symboliques qui sont placés sous terre, sous sa base, comme « remèdes » et « mémoire » de la fonction du poteau. De là, à partir du poteau central, partent les cannes de bambou ou les poteaux en bois qui soutiennent le toit, qui à leur tour sont placés sur des cercles concentriques du même matériau.

La *cabane à palabres* fait sans doute référence aux significations symboliques de l'arbre, mais elle les étend à un espace large et circulaire, qui rappelle la maison et, en général, les lieux physiques et symboliques d'hospitalité, de croissance, de protection mais aussi de transformation. Dans certaines cultures, il existe une référence explicite à la dimension utérine/maternelle, où la vie est accueillie, soignée et faite grandir, mais aussi préparée à affronter le

passage vers le monde extérieur. On ne sort pas de la *cabane à palabres* de la même manière qu'on y est entré. La *cabane à palabres* est un lieu sacré, un lieu de vérité, un lieu sobre et essentiel, un espace initiatique qui nous dépouille sainement des masques que nous pouvons porter et nous ramène à la vérité de nous-mêmes, dans un processus de purification, de transformation et de renaissance, d'un authentique pèlerinage intérieur.

*On pourrait se demander :*

- ☆ *Quelles cabanes à palabres avons-nous rencontrées sur notre chemin ?*
- ☆ *Comment la Vie Consacrée peut-elle devenir une cabane à palabres sur le cheminement de nos frères et sœurs ?*

### **3.3 Le pot**

Un proverbe du peuple Macua Scirima du Mozambique dit :

*Ekarikho t'eri emosá, Miranda Sòmwalamwala.*

Il n'y a qu'un seul pot de polenta,  
mais les portions de polenta sont différentes <sup>7</sup>.

Le proverbe résume efficacement un principe fondamental de la vision du monde Makua : il existe de nombreuses

---

<sup>7</sup> CENTRE D'INVESTIGATION XIRIMA, *Mwana Mutthú Owo! A Criança é pessoa!*, Maúa 2002, p. 130. Notre traduction de Macua.

créatures vivantes différentes, mais elles sortent toutes/sont générées à partir du même « pot », une image qui représente le ventre maternel de Dieu, le ventre à partir duquel Dieu ( *Muluku*) Mère a généré chaque créature, la faisant partie de la même « force vitale »<sup>8</sup>, ou simplement « vie », qui a son origine en Dieu seul. Un autre proverbe le dit lapidairement :

*Ekumi était mmwapuni*<sup>9</sup>.

La vie est/réside dans le pot.

Ce n'est pas pour rien que l'art de fabriquer des pots en argile, couramment utilisé chez les Shirima et pas seulement, appartient exclusivement aux femmes : elle est en effet la gardienne de tout ce qui est lié à la génération. Et ce n'est pas tout : la création du pot est un acte à forte valeur religieuse/mystique et symbolique<sup>10</sup>. Tant dans la recherche de l'argile juste que dans les méthodes et les techniques de son travail et de sa cuisson, les temps et les lieux doivent toujours être décidés en consultation avec les habitants de l'hémisphère invisible : la génération n'est en effet jamais le

---

<sup>8</sup>Un terme cher à Tempels, qui retrace la force vitale comme le pilier fondamental de l'ontologie bantoue. Cf. P. TEMPELS, *Philosophie bantoue*, Paris 1959, pp. 44-48.

<sup>9</sup>Proverbe Scirima. Déposé dans les archives du *Centre de recherche Xirima* à Maúa, Mozambique.

<sup>10</sup>Le pot en argile représente en effet une petite somme cosmologique. Il est produit par l'union de la terre (élément féminin) et de l'eau (élément masculin) : une référence à Namuli, une montagne à l'intérieur de laquelle coulent des eaux invisibles. L'argile et l'eau doivent être pétries et façonnées par des mains expertes : une référence à la grossesse où le nouvel être est modelé. Le pot en terre cuite doit ensuite être cuit pour prendre de la consistance, tout comme la personne doit passer par des rites initiatiques pour atteindre la maturité. Le pot a une forme concave, est conçu pour recueillir et est capable de contenir de l'eau : une référence à l'élément féminin/utérin. Une fois prêt, le pot assume de multiples fonctions : stockage de l'eau, préparation des aliments, réservoir de graines, cuisson des aliments, préparation de boissons traditionnelles, préparation de remèdes, utilisation pour le bain rituel des malades dans les processus thérapeutiques et des défunts. Ces fonctions sont liées à la vie en général et à des moments clés du cycle de vie, donc majoritairement connectées à l'horizon féminin.

fruit de la seule activité du monde visible, mais se réalise dans la rencontre communautaire entre les deux mondes, rencontre par laquelle la vie passe, se transmet, circule, provenant du sein divin.

Heureusement contaminé par la pensée Bantu-Macua, j'aime imaginer nos Congrégations, nos Instituts et nos communautés comme une cuisine : tous assis autour de la même marmite, chacun apportant un ingrédient de vie pour cuisiner une bonne polenta qui nourrira ensuite tout le monde. Selon la vision du monde bantoue-macua, nous venons tous du même « pot », nous sommes faits de la même « pâte », nous nous nourrissons de la même vie. Dans une famille, il est impensable de cuire la polenta dans plusieurs casseroles différentes : il n'y a qu'une seule casserole pour puiser, et la même farine, même si elle est distribuée en portions séparées. L'Église, qui se nourrit du même et unique Pain de Vie, ne peut pas ne pas se reconnaître dans cette image et est appelée à la rendre toujours plus réelle et visible, non seulement au niveau liturgique et célébratoire, mais aussi au niveau des structures, de l'économie, de la pastorale, des styles de vie et des relations. Mais cela s'applique également à nos Congrégations/Instituts. L'inculturation et l'interculturalité charismatique sont une condition essentielle si l'on veut accepter l'invitation à manger dans le même pot. Le dialogue entre charisme et cultures n'est pas seulement une

nécessité : c'est une opportunité et un don, une occasion de découvrir les richesses originelles que Dieu a déposées dans chaque peuple, de les recevoir dans le **pot charismatique** et de les partager avec le reste de l'humanité. Perdre l'occasion d'entrer en contact avec l'expérience humaine et spirituelle d'un peuple signifie aussi perdre l'occasion d'entrer en contact avec une expérience unique et originale de Dieu, donnée à ce peuple pour être partagée et pour enrichir, augmenter, transformer la vie de tous ceux qui sont prêts à « manger du même pot ».

Nous pouvons nous interroger sur une véritable interculturalité évangélique et charismatique :

☆ *Quel est l'ingrédient spécifique et original que ce peuple particulier peut apporter à la Congrégation/Institut ?*

☆ *Quel nouvel éclairage votre expérience de marche avec Dieu apporte-t-elle sur la compréhension du charisme ?*

Nous pouvons aussi nous interroger sur notre « pot » intérieur, c'est-à-dire sur ce qui habite profondément notre cœur, cet espace intime et profond dans lequel nous « cuisinons » beaucoup de choses, bonnes ou mauvaises, qui soutiennent le pèlerinage de la vie ou qui le ralentissent et le bloquent :

☆ *Que cuisine-je dans la marmite de mon cœur ?*

☆ *Quel genre de « nourriture » est-ce que je distribue à mes sœurs/frères par mes paroles, mes gestes, mes attitudes, mes choix ?*

☆ *Quel climat humain et spirituel est-ce que je contribue à créer par ma présence, mes paroles, mes gestes, mes sentiments, mes pensées ?*

\*\*\*\*\*

Nous confions à la Mère de Dieu et à nous-mêmes le chemin de tous les consacrés et consacrées en ce jubilé. Aujourd'hui, nous nous souvenons en particulier de tous les consacrés, hommes et femmes, présents en Afrique, un continent qui, selon les mots de Benoît XVI, « représente un immense « poumon » spirituel pour une humanité en crise de foi et d'espérance »<sup>11</sup>: que notre pèlerinage soit vraiment un pèlerinage d'espérance, soutenu et nourri par la prière et la communion entre nous ! Protégés par le manteau de Marie, guidés par sa présence tendre et forte, nous pouvons véritablement « expérimenter la proximité de la plus affectueuse des mères, qui n'abandonne jamais ses enfants, elle qui est pour le saint Peuple de Dieu un « signe d'espérance certaine et de consolation » »<sup>12</sup>.

*Sœur Simona Brambilla, MC*

---

<sup>11</sup> BENOÎT XVI, *Homélie* pour l'ouverture de la deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques, Basilique vaticane, 4 octobre 2009.

<sup>12</sup> FRANÇOIS, *Spes non confundit* - Bulle d'Indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025, Rome 9 mai 2024, n. 24.